

Traduction.

Cher ami,

SECRET

Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu te rencontrer avant mon départ, mais j'ai dû partir très vite. J'ai quitté Bonn le 4 octobre.

En attendant de pouvoir te parler, je t'indique ci-après la ligne générale à suivre :

I^e Il faut souligner très fortement devant tout le monde que mon voyage était exclusivement destiné aux organisations américaines de la MHEK. Qu'on ne fasse aucune autre supposition.

2^e Concernant ARDAY Geza :

a) en présence des honnêtes gens (surtout devant les militaires) il ne faut pas parler de lui, quoiqu'il écrit dans la presse communiste ou parle à la radio. Il ne faut pas dire du mal de lui devant les militaires.

b) devant les petites gens de l'émigration, - surtout devant ceux qu'on pourrait présumer être en contact avec les agents communistes, - il faut traiter ARDAY de traître, bandit. Il serait nécessaire que ce reproche n'arrive pas au public soit entendu jusqu'à la maison (Note de la Traduction : jusqu'à Budapest).

Mais de tout ceci, nous reparlerons plus tard.

Salutations à ton épouse, et bien affectueusement à toi.

(signé) Zako Andras.

New York , le 7 décembre 1959.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES METHODS EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2008

ET

Lia A
OASBA-13809
32 Jan 60

encl 1

Opération Venus
D.A./III/ 13.

Traduction Résumée.

du Compte-rendu remis à BORSANYI
le 22 décembre 1959 à Bruxelles ,
sur film.

Clos le 20 décembre 1959.

I.º Analyse du comportement du chef.

Suite aux dernières instructions, Peter a longuement analysé le comportement du Chef durant les derniers temps. Il ne possède plus ses anciennes notes, mais peut se fier à sa mémoire qui heureusement est fidèle.

En analysant les cas en question, Peter est arrivé à la conclusion qu'il y a plusieurs détails qui ont un aspect qui semble contradictoire. Nous ne devons cependant pas tomber dans l'erreur de l'observateur superficiel et prendre pour des contradictions réelles, ce qui ne sont que des signes de contradiction.

Peter a procédé par élimination. Il a écarté un à un tous les cas rendus impossibles par un ou plusieurs détails. Suivant cette méthode, restent seulement deux possibilités. Peter prend position pour l'une de ces deux hypothèses, mais pour rester fidèle ent dans le domaine des probabilités, il expose ici toutes les deux :

- a) Le chef a vraiment des missions de la part d'une puissance étrangère. Il commence leur exécution, mais comme les moyens mis à sa disposition ne suffisent pas, il stoppe et laisse l'exécution en suspens ;
- b) Le chef n'a pas de missions, ou bien il dénomme ainsi quelques bagatelles sans importance. Dans ce cas il veut se faire passer pour un grand, avec un peu de bluff, attirant l'attention pour qu'on le charge de missions et commence de sa propre initiative certaines activités en espérant que les Occidentaux les re reçoivent. Or si cette reprise ne se fait pas, il n'a pas les moyens pour continuer, et tout s'arrête.

Peter retient la deuxième éventualité, mais reconnaît que certains détails excluant toute autre possibilité permettent de retenir les deux éventualités.

Le complexe d'infériorité dont souffre une grande partie de l'émigration, suffirait déjà à nous faire accepter la deuxième éventualité ; mais si nous prenons en considération sa situation spéciale, désirant garder sa réputation d'homme important, cela devient de plus en plus compréhensible. Ses tentatives vers les Occidentaux sont aussi faciles à comprendre. S'il n'a pas de grande mission, il veut en commencer une pour démontrer ses capacités et se faire accepter, peter ne considère pas comme exclu que les deux cas soient parfois en jeu.

encl. 2

[]

Att B
OBIA-13805
722 Jan 60

SECRET

Il est significatif que le Chef a souvent dit et que Peter a toujours souligné antérieurement " que la situation n'était jamais claire ". - Peter a l'impression que le chef n'a jamais voulu clarifier cette situation et qu'il aime les situations peu claires.

Suivant ces réflexions, Peter arrive à la conclusion qu'un nouvel examen du caractère du chef s'impose;

Il faut tout d'abord retenir que le chef reste toujours maître de lui. Il est toujours posé, réfléchi. Cette réserve est naturelle chez lui, il est détendu. Il aime les petits comités où il dirige les débats. Il n'aime pas parler comme orateur, mais en conversation, il est excellent. Il n'est jamais bavard, il dirige la conversation. Il a une culture très étendue. Lorsqu'il pose une question, on ne sait jamais où il veut en venir, quel est son sens caché. Peter a l'impression que le chef a des buts cachés en posant ces questions, même lorsqu'il parle à ses plus proches collaborateurs (Postaghy, Darnay, etc.) Toutefois sa conversation est toujours amicale, presque paternelle. Mais il ne se débuteonne jamais, il ne parle jamais de lui-même. Il est connu qu'il ne boit pas, tout au plus un verre de bière ou de vin. Il a cessé le régime qu'il suivait jadis. - Il aime les bonnes lectures, surtout concernant l'histoire. Il lit en allemand comme en hongrois. Il aime bien s'habiller. Son comportement est celui d'un homme d'un certain rang.

x

2.2. Les étudiants à Bruxelles et à Louvain.

Peter s'est rendu à Bruxelles et à Louvain, pour prendre contact. S'il n'y a pas encore de résultat confidentiel, le ton est cependant bon et promet des développements ultérieurs.

Tötösy organise des fêtes, attache de grands espoirs au local de la rue Terre Neuve. Peter s'y est rendu, a rencontré 4 jeunes hommes et Arany Ferenc. Selon celui-ci, les dirigeants ont réussi à retenir quelques jeunes gens désœuvrés. Le P. Varga a donné rendez-vous à Peter dans ce local, il a assuré Peter que le service religieux de Liège sera assuré, malgré la maladie de l'abbé Dobay. La conversation était amicale mais sans grande signification.

Prise de contact avec le M. Horvath, à Louvain, il est moins calme que le P. Varga. Il invite Peter à passer au domicile à sa convenance.

SECRET

- 3 -

JEGHEI

Prise de contact avec Keszei ; jeune homme à l'esprit vif, intelligent.

Peter s'est rapproché de lui en tant que chef de la M.H.B.K. - Keszei est un grand admirateur du P.Mussay (actuellement malade). Il entre dans ses idées d'établir une collaboration active entre le Home et l'Association des Etudiants. Il se rendra chez Peter le 26 décembre. Peter réserve son opinion jusqu'après cette visite.

Ces deux prises de contact étaient bonnes pour ouvrir les portes du Home à Peter.

(signé) TOT Mihaly.

Annexes : quittance de 5.000 Frs.

lettre du gén.Zako du 7.I2.59 écrite de New York.

SECRET

Opération Venus.

B.R.A./III, 23.

n° 454

Report sur l'entretien de
BORSANYI et de PETER tenu à
Bruxelles, le 22 décembre 1959.

SECRET

Les deux hommes se rencontrent à l'heure exacte à l'église du Sablon, où Borsanyi emmène Peter au restaurant "La Provence", situé en face. Borsanyi paraît bien connaître le local, et entraîne son partenaire au 1er étage. Borsanyi a meilleure mine et mangera relativement bien.

A la demande de nouvelles, Peter répond qu'il a reçu une lettre du chef qu'il se propose de transmettre sur film, mais lui passe déjà en attendant pour lecture et information. - Après l'avoir soigneusement examinée, Borsanyi demande si c'est bien l'écriture du chef. - Peter répond que bien que le chef a l'habitude de taper ses lettres à la machine, il peut en ce cas affirmer qu'elle est authentique. - Borsanyi demande à Peter son opinion au sujet de cette lettre.

Peter se borne à examiner l'affaire ARDAY et dit que le texte permet de supposer que Arday était au service du chef, tout comme le chef faise croire que Arday était fidèlement à son service.

Borsanyi demande à Peter ce qu'il pense de l'affaire Arday.

Peter répond que cela lui semble une affaire confuse, qu'il n'a plus vu Arday depuis plus de 20 ans, et qu'il ne connaît l'affaire que par le chef.

Borsanyi aussi pense qu'il faut laisser cette affaire aux bons soins du Centre, car en fin de compte Arday se trouve à Budapest et le Centre pourra mieux interroger la lettre du chef. - Mais quelle est votre opinion sur l'autre question? Peter répond qu'il pense que le chef craint les bruits qui peuvent éventuellement naître au sujet de son voyage.

Pour Borsanyi ce n'est pas une explication suffisante; si le voyage n'avait d'autre but que la visite des groupements, alors il n'aurait aucun besoin de le souligner.

Peter ne peut rien préciser. Le voyage fut une surprise pour lui; il pourra davantage servir lors du congrès. Peter souligne que la lettre est datée de New York, du 7 décembre; il est certain que le chef était sur le chemin en retour.

Borsanyi dit l'avoir remarqué et que ce fait augmente l'intérêt de la lettre; le chef voulait tout prix communiquer aux chefs de groupe le plus tôt possible.

Att C

OBRA-13809

22 Jan 60

SECRET

BRA

encl 3

7

Sur demande de Borsanyi, Peter résume ce qui est contenu dans son rapport qu'il remettra sur film, et cite ses entretiens avec les P. Varga et Horvath ; avec M. Aranyi, Tóthsey et Keszei. Après que Peter eut résumé son entretien avec chacune des personnes, Borsanyi lui demande si ces personnes n'ont vraiment rien dit d'autre et si aucune allusion n'a été faite à propos d'activités confidentielles.

Comme Borsanyi insistait lors de l'allusion aux ^{deux} Jésuites, Peter fait mine de perdre patience et demande à Borsanyi s'il se représente bien la difficulté de vouloir traiter avec des membres de la Compagnie de Jésus, qui sont toujours maîtres d'eux-mêmes, disciplinés, instruits et peu bavards. Borsanyi avoue que ce n'est peut-être pas facile, mais conclut qu'en fin de compte ce sont aussi des hommes.

Peter souligne qu'en plus des P. Jésuites on lui demande aussi de pénétrer le général, qui est ancien chef du 2^e Bureau de l'armée hongroise ; vraiment ce sont des adversaires de marque. - Borsanyi dit le savoir et que la chose est connue du Centre également, mais il flatte ~~moi~~ Peter en lui disant qu'il possède de grandes capacités, et que de ce point de vue il est le premier parmi leurs hommes.

Peter fait remarquer qu'il a invité l'étudiant Keszei à passer chez lui durant les fêtes de Noël, sachant qu'il passait son congé dans une famille belge de Verviers. - Borsanyi approuve, mais conclut qu'avec toutes ces prises de contact on n'arrivera jamais au but et expose alors longuement qu'on ne pourra arriver à lui faire croire que les Services Occidentaux renonceraient à aller puiser dans une réserve d'une centaine d'étudiants à Louvain ; et comme ces étudiants dépendent de bourses, on ne peut négliger dans les Services Occidentaux à aller y pêcher. Borsanyi demande finalement à Peter quelle est son idée et comment les dépister.

Peter répond qu'il ne sait pas se déguiser en étudiant ; il y a son neveu mais celui-ci ne sait pas grand'chose en dehors de ses études ; il y en a d'autres avec lesquels il conserve le contact, c'est le seul moyen.

Non, dit Borsanyi, vous agissez tout comme si vous laissiez aller l'affaire au hasard, attendant qu' "Éventuellement un de vos contacts parlait". Or, vous devez les faire parler. Vous devez chercher au moins trois candidats avec lesquels vous parlerez et auxquels vous donnerez la mission de s'introduire dans les milieux supposés connus comme étant au courant de l'antichambre des Services Occidentaux. Vous devez les choisir avec grande précaution et leur donner la mission avec une précision bien nette. Cherchez donc trois candidats, dont vous me donnerez une description détaillée, et ne leur parlez pas de l'affaire sans avoir mon approbation.

SEULE

Peter poursuit la conversation en parlant brièvement de Arany.- Borsanyi lui demande s'il ne pense pas que ~~aranyi~~ ce dernier est en contact avec la police belge. Peter dit ne rien ne savoir et précise que Arany ne pose pas de questions.

Peter continue alors par Bottsy et conclut en disant qu'il ne pensait pas qu'un homme bovin comme lui pouvait être membre d'une organisation clandestine -- qu'il peut tout au plus être un exécuteur fidèle des pères jésuites.

Borsanyi le coupe en disant : peut-être la police belge pense-t-elle autrement sur ce point de qu'il veut dire par ces mots.

Borsanyi répond que si on ne peut supposer que Arany a des contacts avec la police, pour Bottsy c'est une certitude.

Peter demande de quelle police il veut parler; de la police local ou de la police des étrangers. - Je parle de la police des étrangers, de la Sûreté répond Borsanyi.

Peter lui-même reconnaît ne pas ^{lui} avoir communiqué cela plutôt de ne pas l'avoir mis en garde.

Borsanyi répond en le tranquillisant et disant qu'il n'était pas dangereux pour lui, car il semblait bien que Bottsy n'avait pris de missions constantes.

Peter ne comprend pas cette expression, Borsanyi explique qu'il semble que la Sûreté prenne du temps à autres des renseignements sur tel ou tel Hongrois par l'intermédiaire de Bottsy ou bien que ce dernier va lui-même "énoncer" quelqu'un à la Sûreté, mais il n'est pas probable qu'il soit au service de la Sûreté, - Peter estime que c'est également suffisant comme cela.

Borsanyi demande alors à Peter si il n'a pas de contact avec la police.

Peter répond qu'il est maintenant en bon termes avec l'agent de son quartier, mais qu'il devrait faire faire l'en sur l'autre à sujet "une taxe pour chien".

Borsanyi fait signe à Peter de s'arrêter, et lui dit tout à feu, mais non ce n'est pas de ce sens que je vous parle.

Peter réalise qu'il raconte ce à Gottschall peu de retard, et dit dans le temps les gardes étaient toujours, dans le passé, accueillis à l'entrée de la Sûreté, mais aujourd'hui le personnel de la Sûreté connaît leurs habitudes.

Peter demande s'il n'a pas établi de contact avec les autorités. - Non, je n'ose pas, mais je connais bien les hommes, dit Borsanyi. Ainsi lorsque je viens, je n'ai pas de relations avec eux, mais lorsque je deviens leur voisin, je deviens leur voisin, mais je pense qu'ils me connaissent à présent, mais pas dans la ville, mais je connais maintenant le quartier de plus près, et je travaille dans la même ville.

SEULE

SECRET

Borsanyi ne le pense pas, mais évidemment il faut prendre des précautions.

Peter demande à quoi pourrait servir pareil contact qu'il n'aime pas du tout.

Borsanyi dit que Peter a tort; ce contact n'est aucunement dangereux et bien plus, il est avantageux, il vous couvre de toute suspicion. Vous ne devez évidemment pas être au service de la Streté, mais après votre simple contact, l'on viendra certainement vous trouver sous prétexte de demander votre opinion sur l'un ou l'autre Hongrois, puis progressivement davantage et l'on saura au moins ainsi dans quelle direction, ils orientent leurs recherches, ce qui les intéresse.

Peter clôture cet exposé en disant qu'il réfléchira à cette question, mais qu'il n'aime pas ~~entièrement~~ ce genre.

Borsanyi lui demande dans quel domaine il craint avoir des ennuis.

Après réflexion Peter répond qu'il ne voit rien d'autre, que le moment où il écrit le compte-rendu, lorsqu'il porte le film et surtout notre rendez-vous.

Selon Borsanyi, c'est à Peter à prendre des précautions concernant son compte-rendu et le film, quant aux rendez-vous, nous les rendrons moins perceptibles ; je vous propos de manger un morceau à Bruxelles, dès votre arrivée à la gare, ainsi nous ne serons plus tenus par le restaurant et nous éloigner du centre ; nous entrerons dans un café que nous quitterons après une heure au plus. Nous serons plus mobiles. D'autre part, si quelqu'un qui nous connaît tous les deux, nous aperçoit dans un restaurant il comprendra de suite, tandis que si c'est dans un café, c'est autre chose ; cela peut être dû au hasard, après avoir fait connaissance en rue.

Peter marque son accord.

Borsanyi lui demande ensuite si un prétexte avait déjà été arrêté antérieurement au cas où les deux hommes du contact étaient rencontrés ensemble.

Peter réfléchit et répond que oui. Un de ses interlocuteurs qu'il n'a vu qu'une seule fois la nuit, à l'avenue Louise, c'était l'homme qui avait annoncé le départ de Schuster et qui l'attendait en présence de Kovacs ; celui-là m'a dit que si nous étions rencontrés par quelqu'un qui nous connaissait, je devais dire à cette personne qu'il s'agissait d'un de mes anciens scouts en Hongrie que je venais de rencontrer par hasard en rue et que nous nous étions reconnus.

C'est très bien dit Borsanyi, nous pouvons nous en tenir à cela, mais comment préciser notre ancienne rencontre, en Hongrie.

Cela dépend de votre âge, répond Peter. Quel âge avez-vous ?
50 ans, répond Borsanyi.

Cela s'arrange bien pour notre différence d'âge répond Peter qui se met à calculer ; en 42-43, vous auriez donc eu 12-13 ans, durant ces années j'étais souvent à Budapest, en contact avec les scouts ; nous nous serions donc rencontrés au camp de Harkabagy, et c'est vous qui m'avez reconnu en rue, car moi, je ne puis tout de même pas me rappeler d'un gamin scout de 12 ans vu parmi d'autres.

SECRET

SECRET

Borsanyi marque son accord et ajoute que Peter pourrait encore préciser que l'ancien scout vit aussi à l'étranger, en France; et que si on le questionne davantage il peut même dire qu'ils se sont déjà rencontrés une ou deux fois.-Toutefois si ma personnalité est reconnue, on dira que je vous ai "cuisiné" mais on ne saura jamais jusqu'à quel point nous sommes arrivés.

Comme Peter se montre énervé par toute cette misère au point, Borsanyi souligne que ce ne sont là que des mesures de précaution, voilà des années et des années que nous les avons prises et elles n'ont jamais été nécessaires.

Peter lui donne raison, mais se montre toujours préoccupé.

Borsanyi revient alors à parler du Chef et demande à Peter ce qu'il a écrit à son sujet dans le compte-rendu. Peter lui explique le dilemme qu'il a décrit. Borsanyi, demande à Peter ses projets.

Peter lui dit que s'il l'approuve, il ira au Congrès de Lübeck, et qu'il y apprendra certainement des choses.

Oui, mais dit encore Borsanyi, nous ne pouvons cependant pas nous contenter des miettes que vous récolterez par hasard, il faudra questionner... mais quels rapports êtes-vous avec le chef ? A-t-il vraiment confiance en vous ?

Oui, répond Peter il a confiance en moi, comme un homme pareil peut l'avoir.

Bien, reprend Borsanyi, vous levez l'attaque sur plusieurs fronts.-

- a) Qu'y a-t-il derrière l'affaire Arday ; a-t-il ou non travaillé pour le chef ? Pourquoi le traitez de bandit pour Budapest.
- b) Pourquoi le chef a-t-il souligné que son voyage ne concernait que les groupements de la U.S.A. en Amérique et n'avait aucun autre but ?
- c) Lettre le chef au pied du mur. Pourquoi ne donne-t-il pas de mission confidentielle

La rencontre Eisenhower-Broussatov ne change rien aux activités des Services de Renseignement. Un enfant le comprend. Il faut souligner au chef que si vous n'avez pas de mission confidentielle, vous en cherchez ailleurs, que vous ne voulez pas rester inactif.

Borsanyi demandera au Centre à l'Est, l'interrogation de tout ce qui précède, mais au Congrès suivrait bien devant la réponse, mais à cela qu'il faudra vous tenir.

Borsanyi énumère encore les œuvres de Peter à préparer à introduire trois étudiants dans tous les milieux communistes de l'Europe ; - impossible à présent de contacter avec le milieu des étrangers - préparer les questions pour attaquer le chef. Borsanyi aile encore l'opposition de ce que McCormy n'est pas un homme intéressant mais son poste n'est pas... , et il y a des moments avec des gens bien pensés, mais il faut vivre de nos.

SECRET

Faites cependant encore un peu de publicité au sujet de la N.H.R.K. dit Borsanyi, sin n le chef ne sera pas content.

En consultant son agenda, Borsanyi dit à Peter qu'il ne lui a pas remis la lettre du chef par laquelle celui-ci l'invitait à faire le voyage par train en sa compagnie jusqu'à Paris.

Je ne m'en rappelle pas, dit Peter.

Le Centre me la demande, reprend Borsanyi.

Si je la posé de vous l'aurez dit Peter ; je me souviens n'avoir écrit ce compte-rendu qu'un mois après le voyage en me basant sur cette lettre , puis j'ai détruit mes notes, mais si je retrouve cette lettre express vous l'aurez.

Boreanyi remet 3.000 Frs pour les frais de voyage de novembre et décembre. Le rendez-vous suivant aura lieu devant le Musée de la Porte de Hal ,ou en contournant le musée. - Peter dit se rappeler l'endroit y ayant eu un contact avec Filipy, et demande à Boreanyi comment va ce dernier.

Il va bien, répond Borsanyi sans plus.

Comme l'avez ajouté qu'il s'agit d'un brave garçon, toujours joyeux, Borsanyi dit ne pas le connaître personnellement. Il se trouve actuellement à Budapest, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés.

La date du contact sera le 22 janvier... mais si le congrès avait lieu avant cette date, Peter devra envoyer le journal " Wallonie ", - dont la date + 5 jours indiquera le jour de la rencontre à 20 heures devant le Théâtre Flamand.

Avant de me quitter, au dehors, Borsanyi demande encore à Peter s'il prend immédiatement le train. — Peter lui répond, le plus vite possible à la gare centrale.

Les deux hommes se séparent à 22 h 50 , après que Peter eut remis le film et 2 images.

[View original post](#) [View comments \(1\)](#)

~~SECRET~~